



JUN
2009
NO 14

LA GAZETTE

CONSEIL CONJUGAL

les dessous
d'une crise de couple

MÉDIATION FAMILIALE

crise(s) et médiation

SPIRITUALITÉ

toujours plus!

THÉRAPIE FAMILIALE

«le caprice mondialisé»

INVITÉ POUR VOUS

**PROFESSEUR
FRANÇOIS DERMANGE**
face à la crise,
construisons...ensemble!



Couple et Famille fête ses 30 ans!

A cette occasion, nous vous proposons

une conférence et un spectacle
autour du thème

couples et familles
aujourd'hui

le vendredi 13 novembre 2009

**Réservez d'ores et déjà cette date pour partager
ces moments festifs avec nous!**

Vous trouverez le programme et le bulletin d'inscription
à la page 11 de **LA GAZETTE**

Le nombre de places étant limité, ne tardez pas!

www.coupleetfamille.ch

**Couple
et
Famille
c'est...**

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de la FGSPCCF (Fédération genevoise des services privés de consultation conjugale et familiale) et de la FRTSCC (Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations en conseil conjugal, médiation familiale, thérapie de couple et de famille.

Depuis plusieurs années, nous avons également développé des programmes de prévention, sous forme de parcours de groupe et de soirées-débats.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de

l'Eglise catholique
romaine de Genève



la République et
canton de Genève





DANS CE NUMÉRO

MÉDIATION FAMILIALE 4

Crise(s) et séparation

Marie-Jo FAVEZ

INVITÉ POUR VOUS 5

PROFESSEUR
FRANÇOIS DERMANGE

Face à la crise, construisons...
ensemble!

Véronique HÄRING

30 ANS 11

programme et
bulletin d'inscription

SPIRITUALITÉ D'ICI ET D'AILLEURS 13

Toujours plus!

Edmond GSCHWEND

À LIRE OU À RELIRE 14

Un trajet vers l'essentiel

Odile TARDIEU

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 15

Le centre de consultation LAVI

THERAPIE FAMILIALE 16

«Le caprice mondialisé»

Laurent BUSSET

CONSEIL CONJUGAL 18

Les dessous d'une crise de couple

Monika DUCRET

NEWS 19

Odile TARDIEU

CRISE: difficile d'échapper au sujet lorsque l'on active nos récepteurs. Je n'en rajouterai donc pas mais peut-être aurez-vous noté que les acteurs de l'économie, après avoir prôné «moins d'Etat», l'appellent à la rescousse et demandent son soutien et donc, par la fiscalité, notre solidarité. Notre pays découvre qu'il est isolé et sans ami et regarde vers l'Europe d'un œil attendri.

De nouvelles règles sont souhaitées car il faut «recréer la confiance»! «Soutien, solidarité, amitié, limites au laisser-faire, confiance». Ces valeurs génèrent des relations sociétales et familiales harmonieuses. Hélas, il aura fallu un séisme économique pour en rappeler l'importance universelle.

Si j'ose une comparaison géologique, le séisme des Abruzzes ressemble à une allégorie de crise. Les tensions accumulées entre les roches, la poussée d'une plaque qui en écrase une autre aboutissent à la rupture brutale et dévastatrice. L'émotion nous submerge et déjà le conflit surgit car des règles n'ont pas été respectées. Les coûts humain et économique seront lourds.

Ainsi Marie-Jo Favez situe ces mêmes caractéristiques dans le contexte de la médiation familiale et nous fait découvrir combien la médiation est alors une démarche qui peut aussi libérer quelque chose de bienfaisant en favorisant un dialogue respectueux grâce à l'arbitrage d'une présence extérieure.

Véronique Häring s'entretient avec le **Professeur François Dermange**, doyen et professeur d'éthique à la Faculté de théologie de l'Université de Genève, qui attire notre attention sur certains facteurs qui mettent nos sociétés en crise, tels qu'un trop plein de valeurs et la perplexité dans laquelle nous sommes pour décider de la priorité des unes sur les autres, ou encore l'absence ou le rejet de modèles de références, afin de préserver une forme de liberté individuelle. Pourtant, sortir de la crise passera par la nécessité de penser ensemble quel avenir nous voulons construire, dans quelle société «bonne» nous voulons vivre.

Edmond Gschwend revient sur les effets déclencheurs de la crise actuelle en s'interrogeant avec J-C. Guillebaud sur cette tyrannie de l'Avoir sur l'Être. Ce dernier pose la question «où sont les psychiatres?». Pour les «grands» de ce monde n'y aurait-il qu'une panacée, la relance de la consommation? Ne devrait-on pas plutôt saisir cette opportunité de ranimer notre spiritualité?

Odile Tardieu présente l'essai «Trajet vers l'essentiel» de Maurice Bellet, analyse globale et pointue du fonctionnement actuel de nos sociétés. Elle nous fait découvrir cet ouvrage certes exigeant, mais qui stimule la réflexion afin que notre monde reste habitable selon des axes, des limites et des valeurs partagées par tous.

Le centre de consultation LAVI (Loi sur l'Aide aux Victimes d'Infraction) présente les prestations, psychologiques, sociales, matérielles et juridiques, qu'il offre, depuis 1993, aux victimes d'infractions et à leur proches.

Laurent Busset trouve dans la pensée du pédagogue P. Mérieux, «Le caprice mondialisé», une convergence avec ce qu'il observe dans sa pratique de thérapie familiale. Éducation et autorité sont en crise. Face à l'enfant exposé à une offre qui développe toujours de nouveaux besoins, le soutien d'un adulte peut incarner une promesse qui donne le goût de vivre.

Monika Ducret propose une lecture psychologique des dessous de la crise dans le couple en discernant la part d'inconscient dans les relations humaines. Elle montre que la crise peut être aussi la chance de prendre conscience de l'apport de chacun dans l'espace conjugal.

Ces présentations vous feront découvrir, nous l'espérons, que dans la crise s'offre aussi une opportunité. L'écriture Chinoise ne le transcrit-elle pas par deux idéogrammes: Wei, le danger, et Ji, la chance suspendue, l'opportunité?

Merci à nos collaboratrices et collaborateurs de nous y rendre attentifs et merci pour leur travail.

Jean-Pierre Papis
Membre du comité





Crise(s) et séparation

La crise...une crise...De quoi s'agit-il ? Selon le contexte et les personnes, le mot crise peut recouvrir des réalités bien différentes : une crise de foie, un enfant qui fait une crise, une crise de fou rire, la crise économique, un pays ou une institution en crise, une crise de jalousie, la crise du logement, une période de crise...

En pensant à la médiation familiale, nous avons retenu deux définitions de la crise dans le Petit Robert : « phase grave dans l'évolution des choses, des événements, des idées (= perturbation, rupture d'équilibre / tension, conflit) et « manifestation émotionnelle soudaine et violente ».

Le temps de la rupture, pour un couple dans une situation de séparation ou de divorce, est une période perturbée à de nombreux niveaux tant relationnels qu'affectifs ou organisationnels. Ses aspects concrets ne sont pas à négliger et les décisions à prendre engendrent inévitablement des tensions et des conflits. C'est donc bien une période de crise dans la vie familiale.

Sur le plan économique par exemple, une séparation entraîne inévitablement une remise en question des modes de fonctionnement qui pouvaient convenir lorsque le couple s'aimait et vivait ensemble, mais qui ne sont plus adéquats par la suite. Il faut donc re-

penser la façon de se répartir les charges indispensables au bien-être de la famille (frais fixes et dépenses courantes, frais personnels et dépenses liées aux enfants, gestion des économies et des dettes...). De plus, le fait que l'un, l'autre ou les deux soient propriétaires du logement familial a une incidence importante. Par ailleurs tout le monde sait qu'une séparation coûte cher, ne serait-ce qu'en raison des frais liés à un second logement : chacun a donc le souci de pouvoir s'en sortir financièrement. Parfois existe aussi la crainte d'être lésé et / ou l'impression que la situation est plus facile pour l'autre. A propos d'argent, « quand on aime, on ne compte pas... et quand on n'aime plus, on compte tout... » et les émotions sont souvent à vif.

Venir en médiation, c'est être d'accord de prendre du temps ensemble pour organiser un nouveau fonctionnement, en tenant compte des besoins, des intérêts et des préoccupations de chacun, pour trouver des solutions viables et acceptables pour tous.

C'est souvent à partir de frustrations vécues pendant la vie commune (sentiment d'avoir été contrôlé-e, d'avoir subi des décisions prises unilatéralement, de ne pas avoir été reconnu-e pour le soutien financier apporté à la famille...) que des besoins sont mis en évidence et justifiés (besoin d'indépendance, d'être prise en compte...). Or, quand ces insatisfactions sont exprimées sous forme de reproches avec une

virulence d'autant plus grande qu'elles n'avaient pas pu être formulées ou n'avaient pas été entendues auparavant, c'est indéniablement une « manifestation émotionnelle soudaine et violente » : un moment de crise au cours d'une médiation.

Mais c'est une crise bienfaisante en ce sens qu'elle laisse la place aux émotions et permet l'expression de besoins qui n'auraient probablement pas été mis à jour autrement et qui auraient pu entraîner une escalade d'exigences. Cette crise permet également une meilleure compréhension mutuelle et favorise un dialogue respectueux en vue d'une réorganisation financière acceptable pour chacun.

Dans ces moments, la présence d'une personne extérieure qui ne prend parti ni pour l'un ni pour l'autre et qui ne juge pas est alors fort utile : elle est attentive à ce que chacun puisse s'exprimer, être entendu et reconnu dans ses frustrations et ses besoins, de sorte qu'il en soit tenu compte dans les arrangements futurs.

Un couple en crise en raison de sa séparation ou de son divorce peut donc entreprendre une médiation pour être aidé dans la recherche de solutions pratiques... sans craindre toutefois les crises qui peuvent survenir au cours du processus de médiation !

**une crise bienfaisante
laisse la place aux
émotions et permet
l'expression de besoins**

Marie-Jo FAVEZ
médiatrice familiale





**Le Professeur
François DERMANGE
est doyen et professeur
d'éthique à la Faculté
de théologie
de l'Université
de Genève.**



**INVITÉ
POUR
VOUS**

Face à la crise, construisons... ...ensemble !

Pour commencer, pourriez-vous nous éclairer sur la distinction entre les notions de « morale » et d'« éthique » ?

Etymologiquement, ces termes sont synonymes - « morale » vient du latin *mos, moris*, « éthique » vient du grec *ethikê* - et signifient « réflexion sur les mœurs ». Selon les auteurs et les cultures, ils sont connotés différemment et choisis pour exprimer des niveaux différents d'observation : par exemple, en sociologie, l'éthique concerne plutôt les comportements personnels et la morale les comportements collectifs et les normes sociales ; mais l'éthique peut aussi signifier une réflexion critique sur la morale : « a-t-on raison de faire comme cela ? ». Dans le vocabulaire courant, la morale fait un peu « prêchi-prêcha », tandis que l'éthique a une connotation plus sérieuse et plus moderne. Enfin, en philosophie, c'est le contraire, la morale a une connotation plus sérieuse que l'éthique. Ces deux notions caractérisent donc des manières de voir l'éthique de façons différentes.

Aujourd'hui la question de l'éthique est de tous les débats, mais de grands esprits se penchent sur cette question depuis des siècles. Pourriez-vous nous retracer l'histoire de ce concept

très à la mode ?

Il y a globalement deux ou trois grands courants de pensée. Pendant des siècles, l'éthique c'est tout simplement la recherche du bonheur. Pour trouver le bonheur, il faut trouver ce qu'est le bien ou ce qui va dans le sens du bien. A cette question difficile, des réponses très diverses vont être données par les plus grandes écoles de philosophie. L'épicurisme va affirmer « le bien c'est le plaisir ». Ce qui me fait du bien je ne le sais pas d'emblée, je dois apprendre à me connaître par une hygiène, une esthétique de vie afin de parvenir à doser ce qui me fait du bien. Donc, même si j'aime beaucoup les éclairs au chocolat, je ne vais pas m'en goinfrer, parce que j'apprendrai que ça me fait du mal. Pour les stoïciens, il faut apprendre à accepter sa place dans l'univers. Je ne peux être heureux qu'en acceptant d'être ce que je suis. Si je suis empereur comme Marc Aurèle, d'accepter d'être empereur, si je suis esclave, comme Epictète, d'accepter d'être esclave. Si je rêve d'être un autre, je ne pourrai jamais être heureux. Quant à Platon, il affirmera que « ce n'est pas en regardant les choses comme elles sont que je vais pouvoir être

heureux, mais plutôt en changeant mon regard sur les choses ». Vous connaissez la célèbre allégorie de la caverne - Livre VII de *La République* de Platon - pour exprimer la difficile accession des hommes à la connaissance de la réalité et qui met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine tournant le dos à l'entrée et ne voyant que leurs ombres et celles d'objets projetées derrière eux. Il ne faut donc pas se fier à ce que l'on voit, mais sortir de la caverne pour voir les choses réellement.



Platon et Aristote
L'Ecole d'Athènes de Raphaël

Enfin, l'école d'Aristote, qui a beaucoup influencé l'église catholique, va défendre l'idée que s'il y a un bien, ça doit être un bien spécifique à l'être humain qu'il ne partage pas avec d'autres vivants. Il ne s'agit donc pas de chercher à faire comme les plantes, à savoir croître, fructifier et mourir, ni, comme le chien, qui cherche la reconnaissance de sa meute ou l'affection de son maître.



tre. Le bien spécifique de l'être humain, c'est d'être conscient de ce que l'on fait et de guider nos sentiments, nos impulsions, nos motions intérieures par le travail de notre raison. Agir ne suffit pas, il faut agir de manière excellente. Être un virtuose de l'action bonne: c'est ce que la tradition a appelé la vertu. Pour Aristote, la vertu est le bien spécifique de l'être humain.

Si je trouve ce qu'est le bien pour moi, sera-t-il compatible avec celui de mon voisin et pourra-t-il devenir une sorte d'organisateur de la vie sociale ?

Justement, vient ensuite une autre manière de voir l'éthique qui prétendra que si on cherche le bien, on n'arrivera pas à vivre ensemble, car les conceptions du bien sont très personnelles et irréductiblement opposées les unes aux autres. De plus, sont

présents dans les esprits les conflits confessionnels qui se sont déroulés en Europe et qui ont débouché sur des luttes fratricides: le catholique suivant son bien A, le protestant son bien B, on a quand même été capable de s'entretuer au nom d'une vision du bien! Donc toute la philosophie des Lumières va essayer de dire «renonçons à cette question du bien». Il est préférable de s'en tenir à des procédures, à des règles du jeu. Si elles sont respectées, on saura que la décision n'est peut-être pas bonne, mais qu'au moins elle est juste. C'est l'intuition des démocraties et aussi la position dé-

fendue par Kant, pour qui, si on ne peut plus se prononcer sur le bien, on peut au moins essayer de soumettre nos différentes conceptions du bien à un impératif moral, l'*impératif catégorique* qui suppose d'une part que la règle que je me donne pour mon action puisse valoir aussi comme loi universelle, y compris contre moi et d'autre part que je considère toujours l'autre comme une fin et non pas simplement comme un moyen. L'autre doit être infiniment respecté et ne doit pas être utilisé comme un moyen d'arriver à mes fins. Autrement dit, c'est au moment où je reconnais tout autre être humain comme l'égal de moi-même que je peux avoir une réflexion morale.

Et puis vous avez encore un troisième grand courant, l'utilitarisme, qui naît vers la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est la doctrine philosophique qui sous-tend toute l'économie contemporaine, libérale et néolibérale et qui est à la base de la plupart de nos politiques sociales et de notre gestion de

la société. L'utilitarisme propose de chercher le bien, mais puisque on ne peut pas s'entendre pour savoir ce qu'est le bien, il faut essayer d'en avoir une approche scientifique. John Stuart Mill, philosophe et économiste influant du XIX^{ème} siècle prétend qu'«il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un pourceau satisfait; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait», mais, poursuit-il, «puisque que la plupart des gens préfèrent être simplement des porceaux repus, je vais prendre leur point de vue et essayer de maximiser le plus grand bien du plus grand nombre au niveau de la jouis-

sance matérielle». Dans cette conception, la valeur morale d'une action est déterminée par sa contribution à l'utilité générale. On ne se prononce pas sur le bien des personnes, mais on essaie de maximiser le plus grand bien du plus grand nombre. Et si je veux comparer, par exemple, toutes les aspirations au bien des différentes personnes, il n'y a qu'une seule manière de faire, c'est de définir le prix de chaque chose: vous aimez beaucoup les fraises et peu les bananes et moi j'aime beaucoup les bananes et peu les fraises. La magie du marché c'est qu'il fixe un prix pour les fraises et un autre pour les bananes, quelles que soient nos préférences personnelles et c'est donc à travers le marché et à travers l'argent qu'on arrive à gérer une société et à gérer le bien le plus grand.

On entend beaucoup dire que ce qui fait crise aujourd'hui, c'est la perte des valeurs. Qu'en pensez-vous ?

Je ne crois pas du tout que ce soit la perte des valeurs, mais plutôt le trop-plein de valeurs. Il suffit d'ouvrir n'importe quel journal pour que l'on vous demande en même temps de respecter la nature, la justice sociale, d'améliorer le développement économique, etc... Personne ne sait vraiment comment mettre de l'ordre dans toutes ces attentes, comment hiérarchiser les priorités, clarifier son point de vue et entrer en relation avec les autres à partir de cela!

Un trop-plein de valeurs qui nous écraserait sous le poids de ses attentes ?

Puisque vous travaillez dans le domaine du conseil conjugal, considérons, par exemple, le couple: il est probable qu'aucune société au monde dans l'Histoire n'a attendu autant d'un couple! Dans l'Antiquité grecque, c'était dans les



mœurs de différencier quatre types de femmes: nos amies avec lesquelles nous faisons la conversation, les femmes avec lesquelles nous faisons l'amour, les mères de nos enfants et nos mamans. Et cela aurait été tout à fait stupide de confondre les unes avec les autres. Aujourd'hui nous espérons un épanouissement à la fois affectif, sexuel, relationnel avec la même femme ou le même homme pendant toute notre vie. Aucune société au monde n'a jamais imaginé une chose aussi folle que celle-là!

Nous mettons la barre très haut et nous voyons bien dans notre pratique à quel point le décalage entre cet idéal et la réalité, qui dément sans arrêt cet espoir fou, génère chez les couples un sentiment de culpabilité et d'échec et les conduit rapidement à la conclusion qu'ils ne sont donc pas faits pour vivre ensemble!

C'est dans l'air du temps de penser que si votre ne couple marche pas, c'est que vous n'avez pas su faire ce qu'il fallait au bon moment, mais on oublie de dire que l'amour ce n'est pas simplement le bonheur, c'est aussi d'arriver à surmonter des difficultés et que les difficultés font partie de l'amour. Mais le monde étant tellement complexe, le contrat - et le mariage en est un - devient le mode sur lequel se règlent les relations humaines. Dans cette logique contractuelle, les gens se disent «toi, tu dois m'épanouir, moi, je dois t'épanouir et si on ne s'épanouit plus, c'est que l'on n'est pas fait l'un pour l'autre».

Outre un trop plein de valeurs que nous devrions être capables

de respecter, y a-t-il, selon vous, d'autres facteurs de crise aujourd'hui ?

A mon avis, le fait que notre société n'offre plus vraiment de modèles sociaux en est un. Pendant très longtemps, on savait ce qu'était un homme, ce qu'était une femme. Aujourd'hui on ne sait pas. A chaque couple de l'inventer ! Au nom de la liberté, on refuse les modèles anciens que l'on juge aliénants, et on a raison de les penser aliénants, mais à la place on attend autant des femmes que des hommes, qu'ils réussissent une vie professionnelle, l'éducation de leurs enfants, qu'ils s'engagent sur les plan associatif, politique, etc... Mais comment font-ils tout cela ?

On sait bien que le sur-mesure coûte toujours plus cher, mais n'offre-t-il pas en même temps une belle opportunité de créativité ?

Le problème c'est que la société ne donnant plus de repères, l'inventivité incombe aux individus. Et ça c'est évidemment une difficulté, car inventer c'est très bien si vous avez les capacités de prendre conscience de ce que vous percevez, de vos sentiments, de vos relations, si vous avez des mots pour le dire, si vous avez une capacité de négociation, etc... Si vous n'avez pas ces compétences, comment faites-vous ?

Il est certain qu'inventer son propre modèle de fonctionnement suppose une bonne connaissance de soi: je dois savoir qui je suis, quels sont mes besoins, mes aspirations, mes traditions et on touche ici à la question de l'identité ?

Oui et je pense que la crise que notre société traverse actuellement est aussi liée à cette ques-

tion de l'identité. Quelle est mon identité humaine dans ce monde qui insiste de plus en plus sur la différence culturelle ? Difficile aussi, par exemple, de savoir discerner, ce qui, dans mes comportements, est l'expression de ma vraie nature, de ce qui résulte de construits sociaux. Le psychologue américain Lawrence Kohlberg et sa collègue Carol Gilligan ont mis en évidence que, déjà dans les cours de récréation, les garçons et les filles ont des modes de résolution des conflits différents. Si un conflit survient au cours d'une partie de foot, les garçons font appel à un arbitre qui va résorber le conflit en recourant à un système de règles. En revanche, lorsque les petites filles sont en conflit, elles développent plutôt du *caring*, à savoir de l'attention à l'autre et tentent de trouver des manières d'aboutir à des compromis. A partir de là, évidemment, la question est de savoir si c'est dans la nature des filles et des garçons d'être ainsi ou si c'est le résultat de construits sociaux ? C'est très complexe !

Et puis, notre identité est aussi constituée de ce qui nous a été transmis par nos parents, grands-parents, etc... ?

Tout à fait et là il y a un gros problème, car, de nouveau, au nom de la liberté, au nom du respect de l'autre, on ne sait plus, on n'ose plus transmettre pour ne pas imposer. Je prends un exemple: si vous voulez transmettre vos opinions reli-

gieuses à vos enfants, il y a une chance sur deux qu'ils y adhèrent, une chance sur deux qu'ils les rejettent. Si vous vous dites «je vais apprendre à mes enfants à faire des choix intelligents, à trouver leur propre voie», vous pou-

**au nom de la liberté,
au nom du respect de
l'autre, on n'ose plus
transmettre pour
ne pas imposer**



vez être à peu près sûr qu'ils ne choisiront pas d'être croyants! Parce que ce n'est pas un choix rationnel, ni un choix intelligent, ça se joue sur des ressorts tels que la sensibilité, le symbolique, etc...! Moi-même dans l'éducation de mes enfants, je vois combien c'est difficile de savoir comment transmettre une vision du monde qui ne soit pas une vision du monde close. Cependant, on doit transmettre quand même quelque chose: on ne laisse pas son enfant devoir tout réinventer chaque fois! L'identité se construit forcément à travers l'adhésion à des communautés, à travers l'appartenance à des groupes. Ce n'est pas tout seul qu'on peut faire cela. Alors nos sociétés n'ont jamais été aussi libres sur le papier, aussi riches, mais en même temps, comme il y a ce manque du côté de la transmission, les individus ont des identités pauvres et de ce fait là, nos sociétés n'ont jamais été aussi pauvres.

Pensez-vous que la crise actuelle conduit à un recul de la croyance religieuse ?

Je ne le crois pas. Il y a un besoin d'irrationnel qui est là. Les mêmes personnes qui vont dire «moi je ne crois qu'à la science, la religion c'est vraiment dépassé» vont lire l'horoscope tous les jours dans le journal, sans y croire pour autant! Bien des individus espèrent de l'irrationnel une solution toute prête! La tendance que l'on constate actuellement c'est que les gens font leur supermarché religieux: ils prennent quelques idées chez les bouddhistes, quelques unes encore chez les chrétiens et quelques

autres enfin chez le chaman et recomposent ainsi leur propre vision du monde et une croyance qui leur convient.

On voit bien que religieux n'est plus vraiment un support identitaire, mais dans le fond quelle est sa place aujourd'hui ?

«Croyez à ce que vous voulez, mais s'il vous plaît laissez-moi croire ce que je veux!»: pour l'instant le religieux est complètement marginalisé, privatisé: chacun est libre d'avoir les croyances qu'il veut, mais cela doit rester l'affaire de chacun et ne pas intervenir dans le champ social ni dans le champ politique. Il faut quand même dire que malheureusement quand le religieux se mêle de prendre position dans le débat social aujourd'hui, il le fait parfois de manière maladroite...pour le moins.

Que devrait proposer le religieux pour être une ressource adaptée à notre vie aujourd'hui ?

J'ai l'impression que s'il y a une place positive du religieux aujourd'hui, cela devrait être de ne défendre aucun intérêt partisan, ni aucun pouvoir, mais de dénoncer l'injustice et assumer un rôle prophétique. Un autre rôle du religieux pourrait être de défendre ce qui, dans ce monde, est à l'image de Dieu, c'est-à-dire ce qui est humain.

Comment cette mission du religieux pourrait-elle se traduire dans les actes ?

Il est vrai qu'aujourd'hui, une église qui vous dit ce que vous devez penser n'est pas entendue, surtout si elle vous assène des vérités et qu'elle le fait avec des arguments d'autorité. Par contre, on pourrait imaginer que les églises soient des lieux d'expériences de vérités pour les gens, c'est-à-dire des lieux de

partage, de réconciliation, de vie; des lieux où l'on peut ne pas avoir peur, car finalement, il existe très peu de lieux où l'on n'a pas peur de livrer qui l'on est. Si les églises peuvent offrir cela, tant mieux.

Ne sommes-nous pas tous un peu paralysés, enlisés, du fait de notre ambivalence et de nos besoins contradictoires: d'une part, un besoin de se renforcer au niveau identitaire par l'adhésion à des communautés qui supportent et véhiculent des modèles auxquels il est possible de s'identifier, et d'autre part, un besoin de liberté qui se méfie de la menace d'aliénation que pourraient représenter ces communautés? Un besoin de liberté qui nous laisse par ailleurs assez seuls et sous le poids de responsabilités trop lourdes si elles sont assumées individuellement ?

Oui et c'est la même chose qui se passe pour la crise économique. Je viens d'une tradition protestante, qui valorise le travail et qui a joué un rôle dans l'émergence du capitalisme tel qu'on le connaît aujourd'hui, mais qui, en même temps, prônait des valeurs de simplicité dans la vie personnelle. Vous voyez aujourd'hui que toute notre société et toute notre économie sont basées sur la consommation. Alors, que faire si, à titre personnel, j'aspire à une vie plus simple, mais que je sais aussi qu'en suivant cette aspiration, je vais participer à cette crise et contribuer à l'aggraver? Ne vaut-il pas mieux dépenser et acheter une deuxième voiture plutôt que de persévérer dans une économie plus frugale, plus modeste, mais qui risque d'être dommageable pour la bonne marche de l'économie? Il y a une espèce de divorce entre nos propres aspirations et ce qu'on sait aujourd'hui du système économique du monde.

Entre souci écologique et soutien



à l'économie, voilà un autre conflit d'intérêt auquel il nous est difficile d'échapper?

Oui, encore une fois, tout le monde a le concept du développement durable à la bouche. Le développement durable vous dit qu'une solution est durable si elle respecte en même temps la nature, le développement économique, la justice sociale. Neuf fois sur dix, si ce n'est pas dix fois sur dix, vous devez hiérarchiser ces choses, faire des choix, mais personne ne vous dit comment le faire: faut-il privilégier le développement économique, avant le respect de la nature ou faut-il



commencer par la justice sociale? Chacun va agir au plus près de sa conscience, mais sans qu'il y ait nécessairement de cohérence dans l'action entre les uns et les autres. Quel résultat peut-on en attendre dans ces conditions?

Ce n'est pas la bonne volonté des gens qui est en cause mais plutôt un défaut de mode d'emploi, une absence de cadre de fonctionnement?

Comme je vous le disais tout à l'heure à propos de l'utilitarisme, on est dans une société qui n'ose plus se poser la question du bien, parce que

on est dans une société qui n'ose plus se poser la question du bien

cette question est véritablement si compliquée qu'elle en est devenue taboue. Lorsqu'on entend le discours politique aujourd'hui, on s'aperçoit que la tentation est forte de revenir à un état antérieur, par l'injection massive de liquidités dans le système économique, par exemple. Et malheureusement, les chefs d'Etats, pourtant démocratiques, ont beaucoup de peine à se mettre ensemble pour penser quelle société nous voulons construire, pour réfléchir à une autre façon de voir l'économie et l'évolution de la société. Il n'y a aucun mode de régulation démocratique de l'économie aujourd'hui au niveau mondial! Et comme cette question paraît inabordable, on s'est quand même mis d'accord sur un point: c'est qu'il valait mieux être riche que pauvre.

C'est vrai que nos sociétés vivent beaucoup mieux que les sociétés d'autrefois, mais le fait d'être en bonne santé, de vivre longtemps et d'avoir à peu près un revenu correct, nous rend-il heureux?

Ce n'est pas un mal, mais ça met tellement entre parenthèse la question du sens de ce qu'on veut vivre, que ça nous laisse finalement assez seul. Si on se dit que le seul but de notre existence c'est de sauvegarder nos intérêts et notre niveau de vie, ce n'est pas très palpitant et cela laisse un arrière-goût un peu amer!

N'est-ce pas étonnant d'entendre tant de voix qui s'élèvent, dans tous les secteurs de la société, y compris financier, pour clamer des valeurs de justice et d'équité, alors qu'il n'y a pas si longtemps, le profit, la possession et le pouvoir étaient proposées comme les valeurs gagnantes?

Le monde financier qui devait être au service du monde économique s'est autonomisé et est devenu une sorte de finalité en soi, un jeu en soi. Puis tout à coup ça se dégonfle. Des gens commencent à souffrir et les mêmes qui vous parlent aujourd'hui de valeurs de justice, d'équité, vous disaient, il y a encore six mois, «vous savez, moi, à titre personnel, je suis un homme ou une femme magnifique, mais dans mon travail, si je ne fais pas ça, un autre le fera». Il y a peut-être une part de faiblesse dans cette attitude mais c'est vrai aussi que ce sont des milieux où les individus sont soumis à beaucoup de contraintes avec peu de marge de manœuvre ou en tous cas, c'est comme cela qu'ils le ressentent. Et puis il faut se souvenir que notre système économique s'est émancipé, et la plupart du temps à juste titre, des conceptions morales. Il y a deux siècles on pensait qu'il fallait faire preuve de vertu pour que le système économique marche bien. Puis on s'est rendu compte que c'était complètement faux! Adam Smith, philosophe écossais du XVIIIème siècle et père fondateur de l'économie moderne, disait, avec pourtant le souci d'améliorer la situation des pauvres, «il vaut mieux vous adresser à l'intérêt des gens plutôt qu'à leur bienveillance, ce sera beaucoup plus efficace!»

On est peut-être allé trop loin dans l'émancipation, car on a quand même eu l'occasion ces derniers temps de constater que des opérations financières, effectuées, paraît-il, dans le respect des lois étaient très éloignées de considérations éthiques? Cela met en évidence, qu'il est naïf de croire à une correspondance allant de soi entre les lois, instrument de la Justice et l'éthique?
On pense souvent que la loi cherche la justice. Pas du tout!



On est dans une conception du droit positif où ce que l'on cherche, ce n'est pas la justice, mais c'est rendre compte de manière intelligible, et si possible cohérente, du consensus social. Par exemple, aujourd'hui dans notre pays, le minimum vital par jour pour un Suisse est cinq fois supérieur à celui d'un requérant d'asile. Est-ce que cela veut dire que le Suisse et le requérant d'asile n'ont pas les mêmes besoins minima par jour? C'est la justice au sens du droit positif, ce n'est pas la justice au sens de l'équité. Donc effectivement là, le rôle de l'éthique c'est plutôt une interrogation critique sur le droit. Le droit a priori c'est bien,



mais parfois il y a des normes injustes et là il faut pouvoir les dénoncer. De plus, le droit va vous dire ce qu'il ne faut pas faire et non ce qu'il faut faire. Calvin, s'adressait aux gens en disant «vous devez respecter les dix commandements!». Et ne pas être un meurtrier ne suffit pas, car selon lui, si j'entends vraiment ce que me dit le commandement, je devrai me demander: «est-ce que je fais tout pour que l'autre vive?». C'est-à-dire que la loi me demande de ne pas faire certaines choses, mais si j'entends véritablement, au-delà de la loi, le sens de la loi ou l'appel éthique de la loi, c'est évidemment quelque chose d'infini qui nous pousse à être en relation avec l'autre différemment. Quand la loi me demande de ne pas voler, par exemple, ce n'est pas simplement de ne pas voler, c'est aussi de faire en sorte que ceux qui dépendent de moi n'aient pas à vivre chichement.

Cela nous demande, en effet, un engagement bien plus conscient et responsable dans nos relations humaines! Mais en attendant qu'un jour, éventuellement, tout un chacun assimile ces messages dans toute leur signification, pensez-vous que la situation de crise que nous traversons actuellement peut encore s'aggraver?

On craint aujourd'hui beaucoup que finalement les plans de relance des Etats-Unis ne marchent pas et qu'après une période de

déflation, il faudra quand même rembourser toutes ces centaines de milliards injectés dans l'économie pour faire repartir la machine. Les Etats pourraient être tentés de dévaluer leur monnaie pour rembourser cette dette. Comme cela s'est passé en 1929 ou à d'autres moments, ceux qui vivent avec des revenus fixes risquent de se retrouver avec de la monnaie de singe et dans une grande pauvreté. Donc, même si on sait un peu mieux gérer les choses qu'en 1929, il y a de quoi, aujourd'hui, être très inquiet au sujet de l'évolution.

Pour finir sur une note optimiste, en quoi pensez-vous que cette crise est une chance?

On est dans une situation de grande perplexité et personne n'a le lapin à sortir de son chapeau, c'est pourquoi on pourrait se dire que la seule manière de faire c'est de travailler ensemble, de discuter à plusieurs, de faire des réseaux pour essayer de repenser vers quoi on veut aller, à notre devenir à la fois personnel, mais aussi social, à ce qui peut donner sens à une vie accomplie, à une vie réussie. Même si la situation est d'une grande complexité, je suis convaincu qu'on a prise sur le monde, mais pas seul. A plusieurs.

propos recueillis par
Véronique HÄRING
psychologue
conseillère conjugale



*"Seul, on marche plus vite;
à deux on marche plus loin"*

Proverbe africain



COUPLE
ET
FAMILLE

fête avec vous ses

30 ANS

Affranchir
au
tarif
lettre

30 ANS

COUPLE ET FAMILLE

Rue du Roveray 16

1207 GENEVE

Inscription : jusqu'au 31 octobre 2009

| | |
|-----------------------------|-------------------------|
| Nom..... | Prénom..... |
| Adresse..... | |
| Tél. privé / portable | |
| Tél. prof..... | |
| e-mail | Nbre de personnes |

Inscription possible par e-mail : info@coupleetfamille.ch

(veuillez s'il vous plaît indiquer vos coordonnées selon les rubriques mentionnées ci-dessus)

Membres de l'association :

| | | | |
|--------------------------|------------------------------------|--------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Conférence et apéritif CHF 30,- | <input type="checkbox"/> | Conférence, apéritif et spectacle CHF 50,- |
| <input type="checkbox"/> | Conférence et apéritif CHF 20,- | <input type="checkbox"/> | Conférence, apéritif et spectacle CHF 30,- |
| <input type="checkbox"/> | Conférence et apéritif CHF 20,- | <input type="checkbox"/> | Conférence, apéritif et spectacle CHF 20,- |

Le nombre de places étant limité, le délai d'inscription est fixé au 31 octobre 2009.

L'inscription sera définitive à réception du paiement.

CCP 12-10967-2

Vendredi 13 novembre 2009

Familles et Couples aujourd'hui

Conférence de Guy HARDY

titre à paraître sur notre site ultérieurement

à 17h30

apéritif

Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus

one man show

de Paul DEWANDRE à 20h45



salle du PALLADIUM
Rue du Stand 3 - Genève





TOUJOURS PLUS!

Il y a déjà une vingtaine d'années, le journaliste scientifique François de Clauzet dénonçait cette tendance. Prémonitoire ! Quand les grands financiers de la planète s'y sont mis, la catastrophe était prévisible. Rares sont les économistes et les politiques qui l'ont vu venir. Ils n'ont évidemment pas été écoutés.

Mais que peuvent faire tous ces grands prédateurs des milliards accumulés ? Quand la volonté de puissance conduit à de telles aberrations et provoque de tels dégâts à l'échelle mondiale, une question se pose : où sont les psychiatres ? (C'est le titre d'une chronique récente de Jean-Claude Guillebaud dans le *Nouvel Observateur*). Mais les traders fous, les grands financiers ne sont pas seuls en cause. Guillebaud poursuit : « Nos systèmes économiques sont fondés sur la consommation effrénée et le gaspillage « civique ». Du moins pour ceux qui en ont les moyens. Le discours libéral, encore prévalent, répète qu'il est vertueux de consommer puisque c'est cela qui tire la croissance. Changer de voiture, changer d'ordinateur, changer

de portable, changer de fringues : mille fois par jour le bonheur humain est tacitement associé au consumérisme... Rien ne serait plus dangereux pour le système qu'une perte d'appétit des consommateurs, un brusque désir de calme et de frugalité. Ce serait désastreux pour la croissance. Alors, il s'agit d'entretenir les frustrations et les envies de gaspillages. Ou d'en faire naître de nouvelles. C'est ainsi que, jour après jour, nous vivons. C'est ainsi que nos sociétés tiennent plus ou

moins debout. En courant droit devant elles, sans savoir vers quoi ». Donc la crise, il faut la gérer. Les chefs d'Etats et les experts réunis à Londres

lors du G20 s'y sont employés. Le remède : pour sauver nos économies, il faut relancer la consommation. N'ayant aucune compétence en matière économique, je ne sais pas si le remède produira les effets attendus. Guillebaud, lui encore, parle à ce propos « d'injonction paradoxale » et fait remarquer qu'« entre les nécessités écologiques et les mirages consuméristes, il faudra bien un jour choisir ».

Une crise économique, c'est évi-

dent ! Mais si c'était surtout une crise spirituelle, celle d'un monde ayant perdu ses repères et ses certitudes ? Il nous faut retrouver la sagesse. Pour des raisons diverses, il est difficile de croire aujourd'hui et les religions sont en recul. Mais nous pouvons, nous devons recueillir leurs héritages de sagesse.

Je vous propose ces deux réflexions du Nouveau Testament :

« Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent »

« Qui d'entre vous, peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? »

Edmond GSCHWEND
prêtre et théologien





Maurice Bellet est prêtre, docteur en théologie et en philosophie. Sa zone de travail et de recherche se situe au croisement de la philosophie, de la théologie et de la psychanalyse.

La crise, on ne parle plus que de cela à la télévision, à la radio dans les journaux. *Un trajet vers l'essentiel*, livre publié en 2004, est donc très actuel. Maurice Bellet part de la crise provoquée en particulier par le «délire économique», non pour donner «la» réponse, mais pour en montrer les enjeux, les risques, que ce soit le risque du chaos ou son contraire celui de l'oppression. Mais il ne parle pas en économiste.

«Pour qu'une société tourne il faut bien qu'il y ait une référence sur laquelle les gens prennent appui et qui juge en dernière instance». Cette référence Maurice Bellet l'appelle la «fonction majeure». Aujourd'hui cette fonction majeure c'est l'économie (et INTERNET) et non plus, comme dans le passé, la philosophie, la religion, ou des grandes idéologies comme le marxisme. Le ticket d'entrée dans notre société est l'argent. Mais cette société ne fait pas rêver à l'avenir, elle est source d'angoisse. Elle paraît sans issue.

Maurice Bellet réfléchit ensuite à la crise de la foi. Pour lui, il importe de faire la différence entre la foi et la culture religieuse. Il ne s'agit pas de «ramener les pauvres occidentaux égarés dans une croyance qui ne demanderait qu'à les accueillir et donnerait enfin la réponse de Dieu aux hommes... L'enjeu est de retrouver des certitudes permettant de vivre ... c'est plus que «trouver le sens», il s'agit de «trouver la vie».

L'Evangile peut-il encore indiquer quelque voie - ou faire entendre une voix - qui vaille la peine d'être entendue et suivie ?

Maurice Bellet parle aussi de son expérience de la psychanalyse très éclairante pour lui («l'essentiel pour moi est le chemin que quelqu'un fait à l'intérieur de lui-même») et de son expérience de la philosophie.

On nous prépare une humanité sans pensée. Et pourtant «penser fait la grandeur de l'homme» et la pensée dont il parle «est présence, amour, désir et volonté».

Pourquoi avoir choisi ce livre ? Quel rapport avec ce que fait Couple et Famille ?

Parce qu'il parle de crise de société et que son analyse englobe la crise du couple et celle de la famille.

Parce qu'il parle d'amour : il ne s'agit ni de moralité ni «d'aimer par devoir». Pour Maurice Bellet «l'amour pour quelqu'un consiste à préférer qu'il soit plutôt que ne pas être et à accepter qu'il soit celui qu'il est et non un autre».

Parce qu'il parle de relation : le «je» est d'abord relation. De même que «le Christ n'est celui qu'il est que par une double relation : à cette source qu'il est que par ses frères humains à qui il communique la vie», de même «je» ne surgit que dans la relation avec d'autres.

Mais aussi parce qu'il parle d'écoute, d'avenir, de vie possible sans éliminer le passé.

C'est un livre difficile, qui bouscule les idées habituelles, qui oblige à réfléchir, qui propose des chemins de réflexion et c'est en cela qu'il est passionnant.



Odile TARDIEU
Présidente

Un Trajet Vers L'essentiel

Maurice BELLET

Paris, Editions du Seuil,
2004





Le Centre de consultation LAVI de Genève

UN
PARTENAIRE
SE PRÉSENTE

C'est en 1993 que la loi LAVI (Loi sur l'Aide aux Victimes d'Infractions) est entrée en vigueur dans toute la Suisse. Les objectifs principaux définis par cette loi sont les suivants :

- 1) Offrir aux victimes un appui ponctuel pour supporter les conséquences immédiates de l'infraction et, en cas de besoin, une aide à plus long terme
- 2) Renforcer les droits des victimes dans le cadre des procédures pénales
- 3) Obtenir une réparation effective des dommages subis.

Les missions principales des Centres LAVI sont déterminées par le premier volet de la loi et consistent à :

- Apporter aux victimes d'infractions et/ou à leurs proches une aide psychologique, sociale, matérielle et juridique
- Être une plate-forme d'information et d'orientation pour les victimes, leurs proches et/ou les professionnel-le-s
- Assurer un suivi et un accompagnement de la victime tout au long de la procédure pénale.

Le 17 janvier 1994, le Centre de consultation LAVI de Genève a ouvert ses portes aux victimes d'infractions, soit «*toute personne qui a subi, du fait d'une infraction, une atteinte directe à son intégrité corporelle, sexuelle ou psychique, que l'auteur ait été ou non découvert, ou que le comportement de celui-ci soit ou non fautif*».

Le Centre a ainsi accueilli à ce jour plus de 23'500 victimes, notamment de lésions corporelles, (y compris suite à des accidents de la circulation causés par des tiers fautifs), d'agressions, de viols ou autres agressions à caractère sexuel, de contraintes, menaces, séquestrations, ainsi que des enfants victimes d'abus sexuels ou d'incestes. Dans certains cas, les parents ou proches des victimes ont également été reçus, en particulier lorsque la victime est un enfant.

Les prestations du Centre de consultation LAVI comportent plusieurs aspects :

- Ecoute, accueil et soutien
- Evaluation globale de la situation
- Informations juridiques et sociales ; soutien pour effectuer les démarches
- Accompagnement éventuel tout au long de la procédure pénale (police, justice) et démarches auprès de l'Instance d'indemnisation LAVI
- Prise en charge de frais urgents (hébergement, changement de serrures, 1^{ère} consultation juridique, etc...)
- Orientation vers le réseau professionnel public, associatif et privé
- Collaboration avec le réseau, sous réserve de l'accord de la victime

Les prestations du Centre sont gratuites et la confidentialité est garantie.

L'équipe salariée fixe du Centre est actuellement formée d'une directrice, de 6 intervenant-e-s LAVI, et de deux secrétaires, tous à temps partiel, pour un total de 5,35 postes.

Centre de consultation LAVI
72, bd St-Georges
1205 Genève
Tél : 022 320 01 02
www.centrelavi-ge.ch



«Le caprice mondialisé»

Une réflexion inspirée
par le pédagogue Philippe Meirieu

Dans la période confuse que nous traversons aujourd'hui, il est salutaire de pouvoir mettre de l'ordre dans nos idées, ne serait-ce que pour continuer à avancer dans une direction qui nous semble juste.

Certains livres nous y aident - et c'est une grande joie lorsque, soudainement, quelqu'un vous propose une pensée qui met en mots clairs ce que vous ressentez sans parvenir à y mettre forme. Philippe Meirieu fait ainsi partie pour moi de ceux qui m'aident à trouver du sens au monde que nous vivons aujourd'hui. A travers la lunette de la pédagogie, c'est toute l'éducation et notre projet de société qu'il questionne, tout en proposant des pistes pour aller de l'avant.

Car s'il y a crise dans l'éducation - ce dont je suis le témoin permanent dans les séances de thérapie de famille, où il est constamment question d'autorité et de limites - c'est qu'il y a crise dans la

société et c'est ce que Philippe Meirieu met en évidence. Je voudrais proposer ici deux extraits d'un de ses derniers livres: «Pédagogie: le devoir de résister» qui me semblent particulièrement éclairants à cet égard. Voici le premier:

«Et nous voilà devant un phénomène complètement inédit dans

l'histoire du monde: le caprice, qui n'était qu'une étape du développement individuel de l'enfant, est devenu le principe organisateur de notre développement collectif. La «pulsion d'achat» est devenue le fondement même de ce que nous croyons être notre développement économique. Il faut séduire le consommateur, lui donner le sentiment qu'il lui est impossible de résister, anesthésier par tous les moyens ses capacités de réflexion, lui imposer d'acheter pour être conforme à la norme, développer sans cesse de nouvelles envies, l'engager dans une fuite en avant dont l'insatisfaction permanente et l'endettement sont les corollaires inévitables.

Or, l'enfant, passe toujours par une phase où, installé dans la toute-puissance, il croit pouvoir commander aux êtres et aux choses...empêtré dans des désirs qu'il ne sait encore ni nommer ni inscrire dans une

rencontre avec autrui, il est tenté par le passage à l'acte; il ne sait pas attendre, ne comprend pas que ses envies ne puissent être immédiatement satisfaites. L'éducateur devra donc l'accompagner patiemment sur le chemin du sursis, lui apprendre à ne pas réagir tout de suite par la violence ou la résignation, mais à prendre le

**s'il y a crise dans
l'éducation ...c'est
qu'il y a crise dans
la société**

temps...de métaboliser ses pulsions et construire sa volonté. Affaire de pédagogie donc, car on ne sort pas de l'infantile tout seul.

Or, ce qui fait crise aujourd'hui, c'est que la machinerie sociale tout entière, loin de fournir des points d'appui à l'enfant pour se dégager de l'infantile, répercute à l'infini le principe dont l'éducation doit justement lui apprendre à se dégager: «Tes pulsions sont des ordres». (...) Ce n'est pas un complot, c'est une conspiration: tout «respire ensemble» et susurre à l'oreille des enfants et adolescents: «Maintenant, tout de suite, à n'importe quel prix!»

Ce texte percutant a été écrit avant la crise économique mondiale de l'automne 2008. Il m'a irrésistiblement fait penser à ces «traiders», qui ont joué avec les économies du monde entier - comme à une partie de Monopoly, mais sans règles ni limites: ne sont-ils pas les symboles, poussés à l'extrême, de cette toute-puissance du caprice dont la satisfaction justifie tout, au mépris de toute morale et dans un déni total de la vie des autres?





(Et franchement, amie ou ami lecteur, même si je ne devrais pas dire des choses pareilles...lorsque tu penses à eux, à ces gamins égoïstes et capricieux, Madoff et les autres... Ta première impulsion - puisqu'on parle de pulsions! - n'est-elle pas, comme pour moi, de leur donner ...une magistrale fessée? Et de leur confisquer leurs jouets? N'est-ce pas cela, d'abord, qu'ils méritent?)

L'autre texte de Philippe Meirieu - toujours tiré du même livre - met l'accent sur un autre aspect du «malaise éducatif», car:

«Ce que l'on appelle habituellement «crise de l'autorité» est, en réalité, une «crise du futur»: nous ne pouvons plus nous faire obéir, car nous ne savons pas au nom de quoi exiger l'obéissance. (...) Celui qui vient au monde doit être éduqué et, par définition, il ne

sait ni à quoi ni comment. Mais surtout, cette éducation lui impose des renoncements: il doit abandonner la posture de la toute-puissance infantile pour entrer dans un monde où la frustration assumée lui permet d'accéder à l'humain en lui. Mais ces renon-

cements ne peuvent lui être imposés en vertu d'un arbitraire qui en ferait «le caprice de l'autre»: on ne renonce pas à l'infantile sous la pression d'un autre infantile. En revanche, on peut y renoncer parce qu'un être, face à vous, incarne une promesse, et que cette promesse vous donne la force de grandir vous-même. Or, c'est cette promesse qui ne fonctionne plus, ni dans la famille, ni dans l'école, ni dans la société...»

Il y a quelques années, j'ai animé une soirée-débat avec des parents d'adolescents sur le thème un peu provocateur de «grandir, à quoi bon?». Il me semblait en effet qu'une des raisons pour lesquelles les jeunes peinent à se motiver pour affronter (et supporter) cette course d'obstacles, qui leur semble interminable, dénommée «études» ou «apprentissage», et qu'on leur présente comme condition pour accéder à l'âge adulte, est tout bonnement que le

monde des adultes qu'on leur propose ne leur fait pas du tout envie! Et lors de cette soirée,

j'avais questionné les parents: «Et vous, qu'est-ce qui vous a donné envie de grandir?». Il s'en était suivi un échange passionnant où, tout à tour, chacun avait pu évoquer ce que, d'une part, il avait vécu comme des obstacles à

son épanouissement - et l'on voyait bien que ces obstacles avaient aussi été l'occasion d'aller chercher des ressources ailleurs, en dehors du cercle familial - et auprès de qui, d'autre part, il avait trouvé un appui pour affronter la vie et pour lui donner le goût de vivre: un parent, un grand-parent, un oncle ou une tante, une enseignante, un chef scout, une camarade: quelqu'un qui, au-delà de sa place ou de sa fonction, lui avait offert son amitié, et avait été une sorte de modèle qui lui avait signifié, d'une manière ou d'une autre, que la vie valait la peine d'être vécue: une promesse...

Au fond - et c'est ce que je vous partagerai comme conclusion - ce qui nous reste à faire, à nous autres adultes... c'est de demeurer, envers et contre tout, des VIVANTS, ouverts sur les autres, empoignant le monde tel qu'il est sans rien en exclure.

Rien d'autre à faire...et rien de moins!

Références:

Ph. Meirieu: *Pédagogie: le devoir de résister*, 2007, ESF Editeur.

On consultera aussi avec bonheur le site internet:

www.meirieu.com



Laurent BUSSET
psychologue,
thérapeute de famille

Et vous, qu'est-ce qui vous a donné envie de grandir?

*Nous devons être le changement
que nous voulons voir
dans le monde.*

Gandhi



LES DESSOUS D'UNE CRISE DE COUPLE

Le couple amoureux forme comme une île où le monde extérieur n'existe plus, perdu qu'il est dans le regard de l'un et l'autre, s'échangeant tendresse, caresses et mots doux. Tout n'est que bonheur sans nuage dans un ciel bleu radieux. On fait le plein d'un bonheur que l'on espère rimer avec toujours. Tout semble magique et sans effort. Cet espace d'intimité rappelle fortement celui formé par la dyade mère-bébé, avec comme différence fondamentale la symétrie des partenaires. Tour à tour, on donne et on reçoit, dans une chorégraphie subtile écrite à quatre mains.

Dans une lecture psychologique des interactions humaines, on nomme «position de parent» - appelée aussi «progressive» - le rôle de celui qui donne à autrui, de l'attention par exemple, ou qui prend en charge les besoins de l'autre. Le pendant de cette position est celle dite de «l'enfant», nommée aussi «régressive». Dans ce rôle le partenaire est demandeur d'attention et de satisfaction de ses besoins. Nous possédons tous en nous ces deux tendances. L'oscillation entre ces deux pôles est constante, ce qui rend son équilibrage parfois difficile. Cette oscillation est aussi influencée par le vécu et les expériences passées, pouvant entraîner la domination d'un pôle sur l'autre. Par exemple, le conseiller conjugal, lors des séances de couple, entend par-

fois l'expression des difficultés d'un membre du couple à combler les besoins exprimés par le conjoint, malgré tous ses efforts et sa bonne volonté, donnant par là-même l'image d'un partenaire jamais content, jamais satisfait, jamais rassasié.

Cependant pour moduler ces deux pôles, progressif et régressif, chaque individu construit une troisième position interne, celle dite «adulte» lorsqu'il prend en charge ses propres besoins et envies, sans les déléguer au partenaire. Cette lecture des interactions humaines a été développée par l'Analyse Transactionnelle (A.T.), théorie élaborée vers la fin des années 50 par Eric Berne.¹

D'une manière très résumée, le concept de base de l'A.T. est celui des états du moi qui existent en nous. Ils sont au nombre de trois : le Parent, l'Adulte et l'Enfant. La composante Parent contient les messages parentaux (émanant des parents ou des substituts parentaux) transmis sur la vie. Le Parent en nous apparaît lorsque nous prenons en charge autrui, le réconfortons ou le critiquons. La composante Adulte est en action lorsque nous raisonnons, nous déduisons, nous organisons ou nous prévoyons. Il agit comme un ordinateur qui trie les informations. La composante Enfant c'est «l'état du moi où sont enregistrés nos réactions affectives aux choses et aux gens, où résident la joie et la tristesse, la

soumission et la révolte, la spontanéité créatrice et le goût de l'autodestruction.» (p.14)¹

Lorsque se forme le couple, les membres mettent dans l'espace conjugal les éléments les plus intimes de leur personne, ainsi que la façon dont ils ont été construits. Le choix du partenaire n'est pas le fruit du hasard. Il arrive parfois



que l'on se choisisse inconsciemment pour lutter ensemble contre des angoisses similaires provoquées par des expériences similaires et particulièrement difficiles durant notre enfance, avec l'espoir de les dépasser grâce au couple, dans une croissance mutuelle. Ainsi, si je suis une personne ayant le sentiment profond d'avoir manqué d'amour et d'attention de mes parents, je peux mettre dans l'espace du couple des attentes de type régressives avec l'espoir que mon partenaire va pouvoir combler mon manque affectif. Je peux aussi, à l'inverse, manifester une tendance progressive en m'attribuant le rôle de guide et de prise en charge des besoins de mon partenaire, espérant secrètement que mon tour viendra ensuite lorsqu'il sera satisfait. Cependant cette tendance progressive affichée peut n'être que de façade, masquant de fait les fragilités de l'individu. Ce dernier va mettre, dans sa vitrine, l'image d'une personne sûre et pleine de confiance en elle, pour justement cacher la réalité moins «glorieuse» d'un manque cruel d'estime de soi.

Au moment de la constitution du



couple, il y a élaboration inconsciente d'un contrat de base liant les deux parties. Un tel contrat, tacite, peut ressembler à « nous avons tellement manqué d'amour et d'attention de nos parents, que nous allons nous donner mutuellement amour et protection, chacun dans sa position privilégiée progressive ou régressive ». Le couple fonctionnera très bien tant que les clauses du contrat seront respectées par chacun.

Ce qui peut mettre un couple en crise, c'est la rupture du contrat par un des membres du couple à l'occasion d'un bouleversement du système conjugal, comme par exemple une naissance, un deuil, la maladie, le chômage, etc... Ces événements de la vie exigent

du couple l'adaptation des partenaires à ses nouvelles conditions. A travers le dialogue un nouveau contrat est élaboré, les membres du couple devant ensemble trouver des solutions satisfaisantes pour les deux.

La crise de couple éclate lorsqu'il y a impossibilité d'ajustement de l'un des partenaires aux nouveaux événements. Elle révèle parfois une rigidité dans les positions progressives et régressives adoptées par les individus, en lieu et place d'une oscillation entre ces deux pôles.

Ce qui transforme la crise en chance pour un ajustement réciproque entre les conjoints, c'est la possibilité d'entrevoir les symptômes de la crise (disputes, comportement qui pose problème, etc...) comme étant une création du couple. Dans cette perspective, la responsabilité est partagée par les conjoints. A partir du moment où l'on se perçoit co-auteur et donc co-responsable de

l'état de la relation, on peut s'imaginer d'autres comportements et attitudes l'un envers l'autre. C'est aussi l'occasion de prendre conscience de ce que chacun a mis dans l'espace conjugal de sa propre histoire.

Le couple est un formidable défi qui demande adaptation et ajustement dans une chorégraphie écrite ensemble. Il est aussi l'espace qui permet, entre autres, de découvrir des aspects et des fonctionnements inconscients de nous-même, afin de dépasser nos difficultés et donc de nous réaliser pleinement.

¹Le triple moi, l'Analyse Transactionnelle, Gysa Jaoui
Collection « Réponses », Robert Laffont, Paris 1979



Monika DUCRET
psychologue
conseillère conjugale

Nous avons le plaisir d'accueillir à Couple et Famille...

Monique LAFARGUE, qui occupe, depuis 2009, le demi-poste de secrétaire réceptionniste en remplacement de Pascale Fontanet. Infirmière assistante de formation, mère de deux grands enfants, Monique, s'est réinscrite dans un parcours professionnel en passant, en 2007, le CFC de gestionnaire en économie familiale. Responsable de cafétéria pendant plus de trois ans, elle a choisi de venir travailler à Couple et Famille afin de privilégier le contact et les relations humaines.



Une date à retenir...

L'Assemblée générale de Couple et Famille
aura lieu

le lundi 22 mars 2010

...et nous remercions chaleureusement

Isabelle RINALDI qui a passé six ans et demi au comité de Couple et Famille, de septembre 2002 à la dernière assemblée générale. Son expérience professionnelle (assistante sociale, thérapeute de famille au CIMPV) très riche et différente de celle des autres membres du comité a beaucoup apporté. Elle a permis notamment de mieux comprendre le travail, les motivations et les aspirations des professionnels de Couple et Famille. Toute l'équipe de Couple et Famille et le comité se joignent à moi pour la remercier de ces années passées avec nous.

NEWS

**Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association,
que ce soit par des dons, leur amitié, ou de la « publicité » autour d'eux.**

Odile Tardieu
Présidente

Vous souhaitez soutenir notre association ?

Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2

Vous souhaitez devenir membre de notre association ?

Cotisation annuelle :

Fr. 40,- pour les personnes et les couples

Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

*Les membres de l'association recevront **LA GAZETTE** gratuitement*

Si vous n'êtes pas membre de l'association, nous vous proposons un abonnement à

LA GAZETTE

Abonnement simple Fr. 10,- par an

Abonnement de soutien Fr. 20,- par an

COUPLE ET FAMILLE

Rue du Roveray 16

1207 GENEVE

022.736.14.55

info@coupleetfamille.ch

consultations sur rendez-vous
français - espagnol

retrouvez-nous
sur le web

www.coupleetfamille.ch

**PROCHAIN
NUMÉRO**

spécial **30 ANS**

**NOVEMBRE
2009**

- Je souhaite m'abonner à **LA GAZETTE**
- Abonnement simple - Fr. 10,- par an
- Abonnement de soutien - Fr. 20,- par an

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

- Je souhaite adhérer à l'association Couple et Famille - Fr. 40,- par an
- Personne morale, association - Fr. 80,- par an

Coupon à retourner à COUPLE ET FAMILLE - Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE
Demande d'abonnement ou d'adhésion par e-mail : info@coupleetfamille.ch